

Bilan concernant quelques espèces...

Toutes les données ayant permis de constituer ces bilans ont été prélevées dans le fichier "observations" de la LPO-Vienne. Ces données ont été communiquées par les observateurs cités auparavant.

T. Rigaud



Balbuzard pêcheur

Le Balbuzard pêcheur

Ce rapace prestigieux fait partie des espèces dont les populations nicheuses en France ont presque disparu, jusqu'à ces dernières années, où de nouvelles nidifications ont été observées dans le centre du pays. Corse comprise, ce sont entre 24 et 26 couples qui ont pu être recensés dans notre pays en 1992 (Tucker et Heath, 1994). Dans la Vienne, cet oiseau fait partie du fond "habituel" des observations en période de migration, bien qu'il soit suffisamment rare pour qu'une observation soit toujours un intense moment d'émotion!

Nous avons voulu grouper ici les observations faites sur la période 1988-1994, afin de donner une vision globale de la migration de ces oiseaux dans notre département.

Le schéma suivant (figure 1) donne une idée "brute" du nombre d'individu observé durant cette période, soit 38 au total.

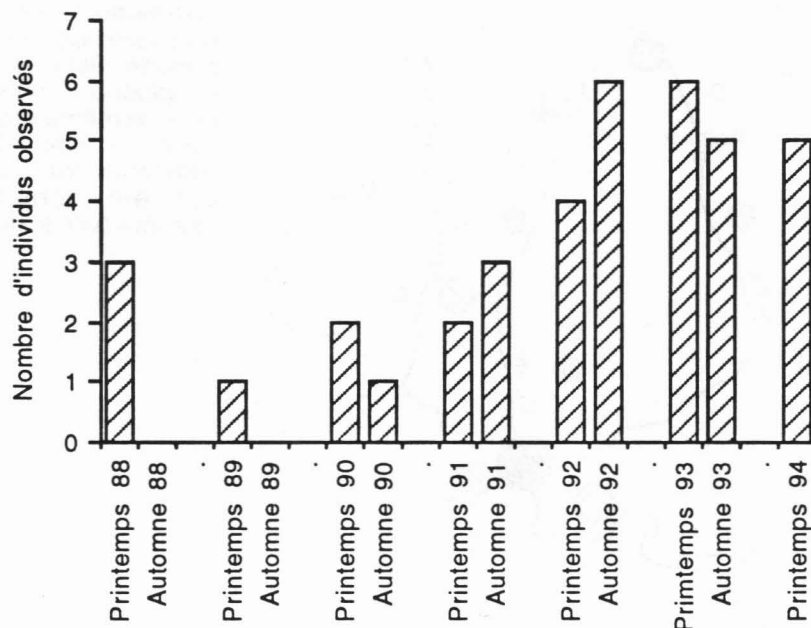


Figure 1: Nombre de Balbuzards pêcheurs observés dans la Vienne entre 1988 et 1994

Ce graphe appelle plusieurs remarques ou questions:

- D'abord, les saisons "printemps" et "automne" sont à prendre au sens le plus flexible possible: on doit se baser sur le fait que le Balbuzard (comme bon nombre d'oiseaux) migre sur deux périodes de l'année: avant et après la saison de reproduction. Peu lui importent les hasards du calendrier humain. Un individu classé sur le graphique comme ayant été vu en "automne" 1991 pourra donc avoir été observé en fin d'été ou en début d'hiver...

• Il semblerait au vu de la figure 1 que le nombre d'individus observé par an augmente sensiblement à partir de 1992. Il convient cependant de tempérer cette remarque par le fait que le nombre d'observateurs a été plus élevé sur les sites "favorables" à partir de cette période. Peut-être l'augmentation du nombre d'oiseaux observés n'est que le reflet de cette attention accrue.

• Où peut-on les observer? Bien entendu, qui dit Balbuzard, dit milieux humides, rivières et étangs. On peut remarquer sur la carte ci-dessous (figure 2) qu'il existe en effet une corrélation très étroite entre les vallées des principales rivières et les observations.

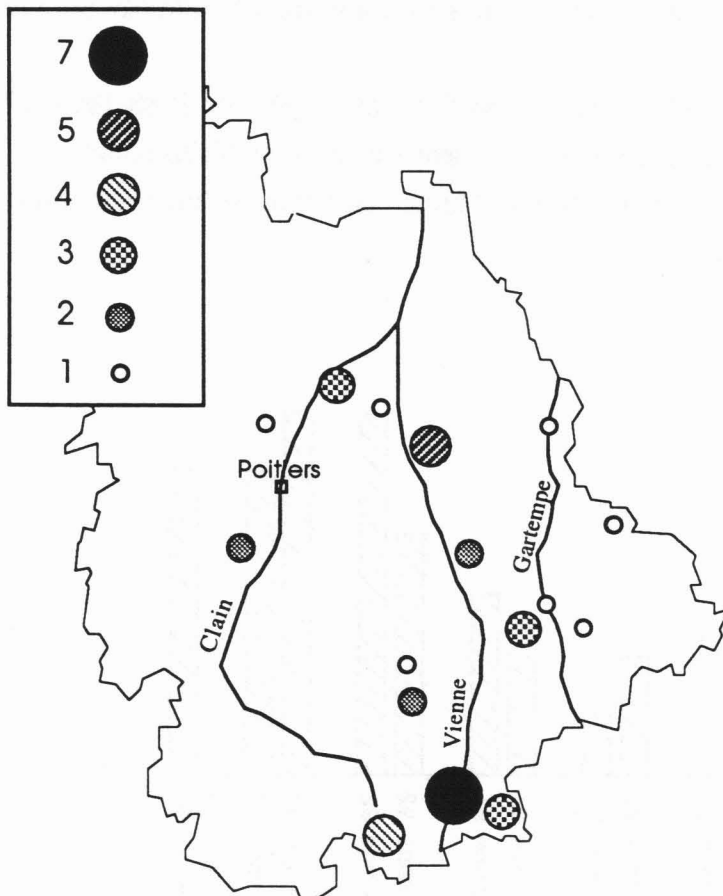


Figure 2:

Distribution des observations de Balbuzard pêcheur au cours de la période 1988-1993. Les observations de plusieurs années sont cumulées pour un même site. Pour le site du plateau de Bellefonds, les observations de 1991 ont été comptées comme 3 individus (voir texte ci-dessous).

Les oiseaux sont cependant plus souvent observés sur les étangs qui bordent les rivières que directement sur le lit de celle-ci. Ceci est notamment sensible dans le sud, où les observations faites sur les étangs de la région de Pressac et d'Asnières sur Blour complètent admirablement celles effectuées sur le lac de Jousseau (lac de retenue EDF sur la Vienne). Ces 3 sites représentent d'ailleurs près de la moitié des observations totales.

• Combien de temps restent les individus observés? On peut constater une certaine variabilité: dans la plupart des cas (33 observations sur 38), les Balbuzards ne sont vus que très brièvement en un même lieu (entre 1 et 8 jours). Certains restent un peu plus longtemps au même endroit ou se déplacent sur de faibles distances (1 séjours de 15 jours et 1 séjours de 25 jours). Enfin, les 3 dernières observations posent un problème: Un

individu juvénile a été observé sur le plateau de Bellefonds du 17/11 au 03/12/1991; un autre séjour de juvénile est rapporté sur la même zone du 02/02 au 13/06/92; pour couronner le tout, après une petite période de calme, Bellefonds accueille à nouveau un individu (age non précisé) du 04/07 au 01/08/92. Sur les figures 1 et 2, ces trois observations sont reportées séparément, et 3 individus sont donc comptés. Cependant, trois remarques s'imposent (1) les observateurs bénévoles qui ont fourni les données ne passent tout de même pas tout leur temps sur le terrain, et les "trous" dans les observations peuvent être dus à une carence en observateurs (2) un juvénile a été observé deux fois le même hiver au même endroit. Étant donné que toutes les autres observations sur les autres sites ont été faites sur des adultes, la probabilité pour que 2 juvéniles différents soient observés au même endroit est très faible (3) un temps très court (21 jours) sépare la dernière observation de ce juvénile et la première observation de l'individu estivant en 92. Ces trois remarques peuvent amener à penser qu'un Balbuzard aurait passé 9 mois sur le plateau de Bellefonds. Malgré tout, il convient de rester prudent sur ce point.

En guise de conclusion, il nous faudra poursuivre et affiner nos observations sur ce rapace, afin de vérifier plusieurs points, notamment (1) confirmer ou infirmer l'augmentation des effectifs observés ces dernières années et (2) essayer de déterminer avec plus de précisions les durées de séjour... on ne sait jamais!!!

Référence:

Tucker G.M. and Heath M.F. (1994) *Birds in Europe: their conservation status*.
Cambridge, UK, Birdlife International.

L'Aigrette garzette

L'augmentation en nombre de ce petit héron blanc a été notée récemment dans les marais de la côte atlantique, indiquant la bonne santé de cette espèce. Par ailleurs, on entend dire depuis quelques temps au sein de la LPO Vienne "on voit de plus en plus d'Aigrettes garzettes... on va bientôt les voir nicher!". Étant donné la période balayée par le présent fascicule, l'occasion était trop belle d'illustrer ce théorème.

Nous sommes remonté un peu dans le temps, et les observations d'Aigrette garzette (tout au moins celles qui nous sont parvenues) de 1985 à début 1994 ont été passées au peigne fin. A titre de comparaison, les observations de Grande aigrette ont aussi été recherchées. Les notes de cette période de près de 10 ans sont reportées sur la figure 1.

Ce graphique montre de façon très nette une augmentation des observations d'aigrettes à partir de 1990, notamment de la garzette, après quelques apparitions sporadiques en 1988-89.

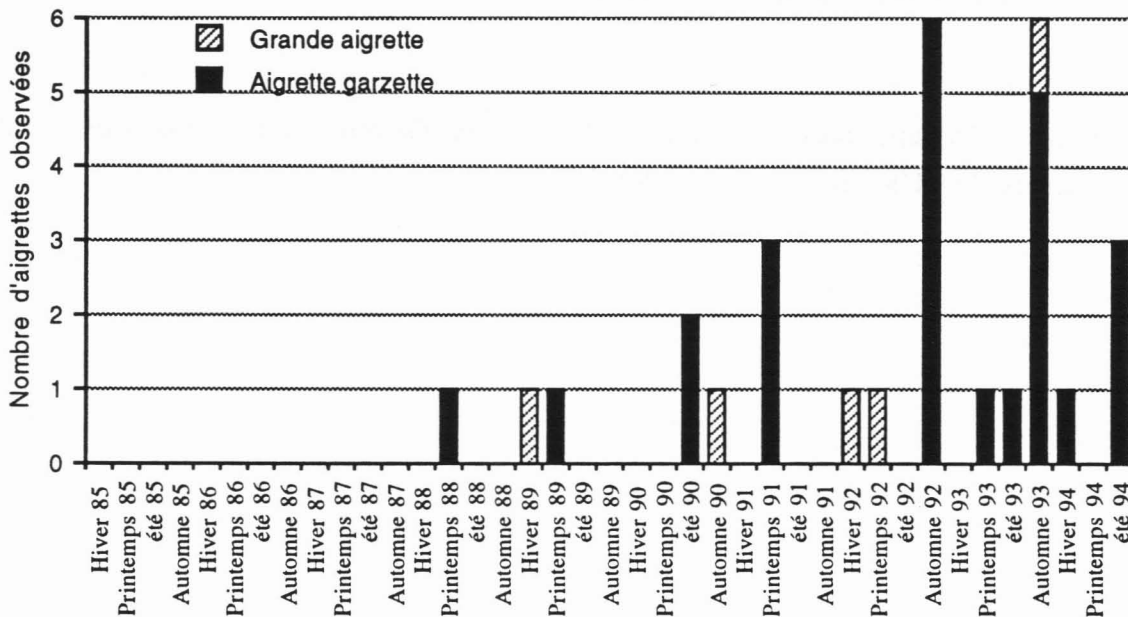


Figure 1 : Nombres d'aigrettes (Grande aigrette et Aigrette garzette) observées dans la Vienne de 1985 à 1994.

Contrairement aux réserves qui ont été émises pour l'augmentation des observations de Balbuzard pêcheur (voir article dans ce volume), il semble que l'augmentation des observations d'Aigrettes garzettes ne soit pas due à un nombre accru d'observateurs sur des sites favorables. En effet, sur des sites qui étaient régulièrement

suivis sur toute la période couverte (étangs de la région de Combourg, étangs de la région d'Asnières sur Blour...), des aigrettes n'ont été observées qu'à partir de 1991-92.

On peut noter que la Grande aigrette s'observe préférentiellement en période d'hivernage (de la fin de l'automne au début du printemps), alors que les apparitions de l'Aigrette garzette sont plus continues au cours de l'année (notamment sur la période 1992-94, avec des pics d'observation en automne). Il semble cependant que la présence de cette dernière espèce ne soit pas constante dans notre département, puisque des saisons entières passent sans qu'un seul individu ne soit observé.

Compte-tenu de la remarque précédente, sans doute faudra-t-il attendre quelques années encore pour voir l'Aigrette garzette nicher dans la Vienne. Il faudra d'abord qu'une stabilisation des effectifs observés sur certains sites s'effectue, illustrant une présence continue de l'espèce. Il faudra surtout que nos étangs soient suffisamment hospitaliers en toutes saisons (en priorité en saison de nidification) pour qu'une population puisse s'installer durablement. La pression cynégétique sur les principaux plans d'eau susceptibles d'accueillir des aigrettes peut certainement nous permettre d'être pessimiste. Par contre, l'augmentation du nombre des plans d'eau à des fins d'irrigation dans le sud du département (augmentant la surface des "zones humides"), ainsi que l'apparente augmentation des effectifs de ces oiseaux au niveau local et national peuvent nous permettre d'être un peu plus optimiste!



Aigrette garzette

Le Héron pourpré

Ce Héron est rare, très rare dans la Vienne. Il semble malgré tout que sa nidification ait été régulière au début des années 80 dans les étangs du sud (région de Pressac) et du sud-est de la Vienne (Montmorillonnais), seuls étangs possédants des roselières aptes à recevoir les nids.

Qu'en a-t-il été entre 1988 et 1994? Le tableau ci-dessous donne les observations de nidification au cours de cette période.

	Etg de Beaufour	Etg de Combourg	Etg de La Bergère
été 1988	1 couple + 4 jeunes	-	-
été 1989	3 adultes + 4 jeunes	5 adultes + 5 jeunes	-
été 1990	2 couples + 3 jeunes	-	-
été 1991	1 ou 2 couples + 3 jeunes	-	-
été 1992	pas de nidification	1 couple nicheur	-
été 1993	-	-	2 couples + 4 jeunes
été 1994	-	-	-

Les "-" indiquent qu'aucune note concernant la nidification ne nous est parvenue sur ce site.
(Les notes d'individus isolés ne sont pas reportées ici)

On peut tout de suite remarquer que l'étang de Beaufour dans le Montmorillonnais remporte la palme de la régularité entre 1988 et 1991, avec 14 jeunes à l'envol sur cette période. Malheureusement, cette belle série prend fin brusquement en 1992. Aucune note ne nous est parvenue depuis sur ce site, si ce n'est la présence sporadique de quelques individus. La nidification apparaît comme étant plus irrégulière sur les étangs de la région de Pressac.

L'année 1989 aura été l'année de tous les espoirs: 9 jeunes ont été produits, ce qui est supérieur à l'été 1986, qui avait été qualifiée de "bonne année" avec ses 4 couples nicheurs et ses 8 jeunes (L'Outarde, Supplément au n°26). Cependant, cet espoir de voir s'affirmer la population nicheuse a vite été déçu, aucune nidification n'ayant été notée dans la région de Pressac l'année suivante.

Espérons que le manque de notes pour l'été 1994 n'est dû qu'à un défaut de communication de la part des observateurs réguliers de ces étangs. Sinon, la population nicheuse de Héron pourpré a quelques soucis à se faire pour l'avenir...

Le Cincle plongeur

Ce Passereau caractéristique des ruisseaux montagnards était, dans la Vienne, l'hôte du lit de la Gartempe, à peu de distance de Lathus (site des portes d'Enfer). Cette présence atypique s'expliquait (1) par la proximité d'une population non négligeable en Haute-Vienne et dans le Massif Central (le couple présent dans notre département représentait en fait l'extrême limite ouest de la répartition du Cincle); (2) par la configuration accidentée du lieu, qui fait ressembler la Gartempe a un torrent. La nidification en ce lieu avait été prouvée en 1987 (L'Outarde, supplément au n°26), mais on peut voir sur le tableau ci-dessous que l'évolution des observations laisse peu de chance pour que cette espèce soit encore nicheuse dans la Vienne.

1988	1 couple cantonné
1989	non observé
1990	1 couple cantonné
1991	-
1992	présence, mais pas de nidification
1993	-
1994	-

Les "-" indiquent qu'aucune observation ne nous est parvenue.

Les défenseurs acharnés de la Gartempe pensent que cette disparition est due aux multiples dérangements occasionné par les activités de loisir qui abondent sur ce site (kayak, escalade...). Cependant, et même si une telle disparition est regrettable, il ne faut pas trop s'étonner de la disparition de nicheurs en limite géographique de répartition.

On peut tout de même regretter qu'aucune note ne nous soit parvenue concernant cet oiseau en 1993-94, puisque qu'il nous est impossible de dire si ces lacunes sont dues à un manque d'observateur sur le site ou a une réelle absence.

Le Grand cormoran

L'année 1991-92 aura vu la population hivernante de Grands cormorans augmenter de façon conséquente dans le département de la Vienne. Cette augmentation est doré et déjà vue d'un très mauvais œil par les associations de pêche, qui voient en cet oiseau un concurrent déloyal et un danger pour les piscicultures. Des chiffres alarmistes de l'ordre de la centaine d'individus hivernant ont notamment pu être cités sur le plan d'eau de St Cyr. Nous nous proposons ici de faire un point de la population hivernante de cet oiseau, sur toute la période couverte par le présent fascicule, et en accordant une attention plus particulière au plan d'eau de St Cyr, où un suivi régulier est effectué depuis 1992.

Toutes les notes de cormorans disponibles sur le fichier "observation" de la LPO Vienne depuis l'hiver 1987 ont été prises en compte, et seules les notes "hivernales" (d'Octobre à Mars) sont reportées (quelques observations sporadiques ont été faites en été, mais jamais un long séjour n'a été observé, encore moins un soupçon de nidification). Les résultats du nombre de sites où les observations hivernales ont eu lieu sont donnés sur la Figure 1. Sur cette figure est également reporté le nombre moyen de cormorans observés par site (dans le cas des individus posés, uniquement).

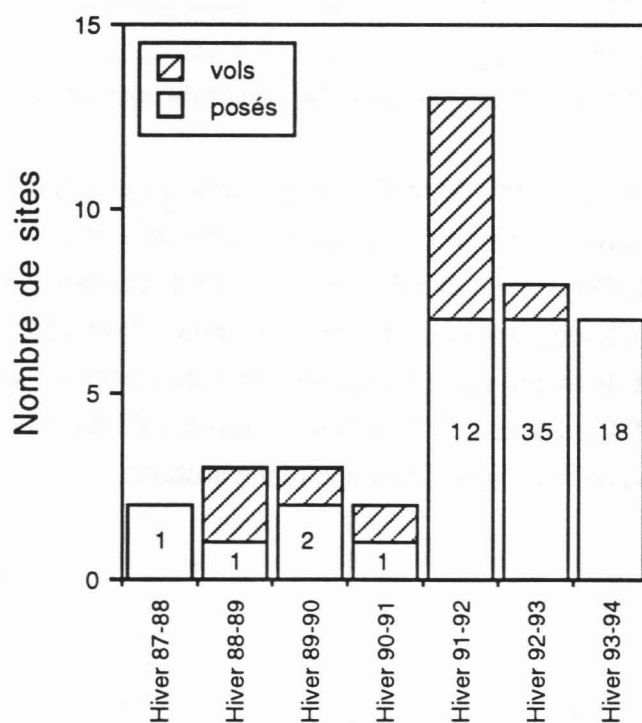


Figure 1 : Nombre de sites où des Grands cormorans ont été observés durant les hivers de 1987 à 1994. Les chiffres à l'intérieur des colonnes indiquent le nombre moyen de cormorans posés par site (c'est à dire le nombre d'oiseaux qu'un observateur a pu voir posé en moyenne sur chacun des sites).

On peut constater à partir de l'hiver 1992 une augmentation brusque et significative du nombre des sites d'observations, avec le maintien de ce nombre les années suivantes. Le nombre moyen d'individu par site augmente lui aussi de manière importante. On peut considérer que c'est l'éclatement de la population hivernante de la Brenne qui a entraîné cette brusque augmentation d'effectif. C'est en effet à partir de cet hiver 91/92 que les pisciculteurs de Brenne ont commencé à disperser ces oiseaux de leurs étangs. Il est difficile, à partir du nombre d'individus noté à chaque observation, de se faire une idée de la population hivernante de cormorans: certains individus ne sont vus qu'une seule fois sur un site donné, et ne peuvent pas être considérés comme hivernant. On peut cependant, à partir des chiffres donnés sur la figure 1 estimer qu'avant 1992, 1 à 2 individus passaient leur hiver dans la Vienne, alors qu'après cette date, 80 à 150 individus hivernent dans notre département.

Seules plusieurs observations sur un même site, à peu de temps d'intervalle et sur une durée suffisamment longue peuvent donner des résultats exploitables. De telles données ont notamment été obtenues sur le plan d'eau de St Cyr, et sont reportées sur la Figure 2.

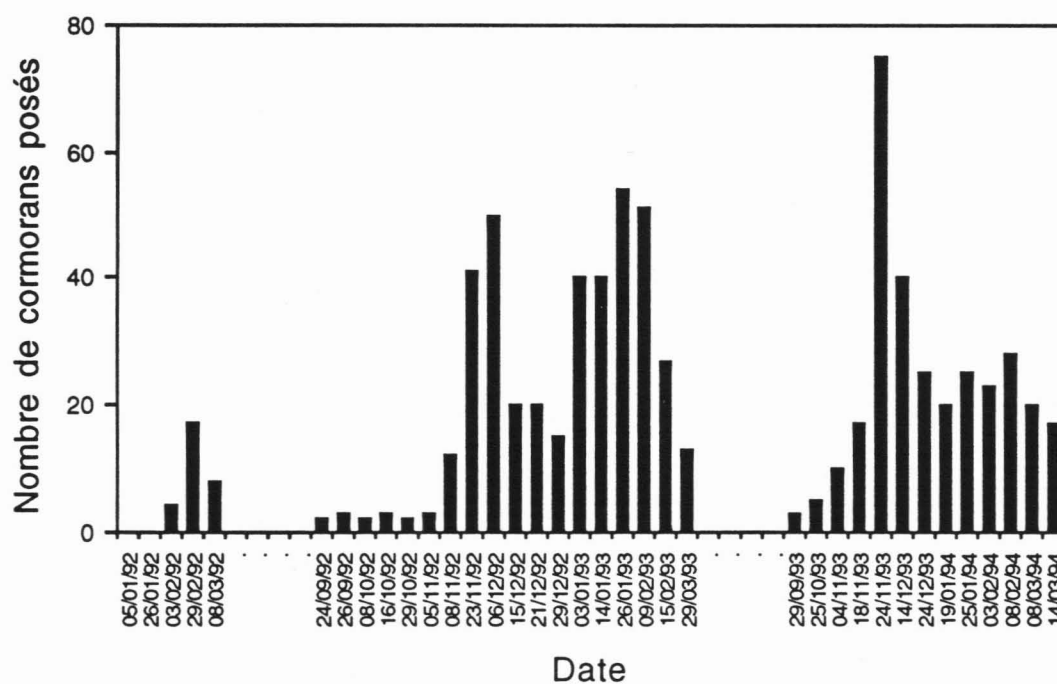


Figure 2 : Nombre de Grands cormorans observés posés sur le plan d'eau de St Cyr, en fonction des dates d'observation. A chaque date correspond une sortie sur le site (y compris les dates où aucun cormoran n'a été observé). Les "..." indiquent les mois de printemps et d'été où aucun cormoran n'est présent.

Les remarques faites en commentaire de la Figure 1 restent valables dans leur ensemble, mais quelques précisions peuvent être apportées: c'est en fin d'hiver 91/92 que les Grands cormorans ont fait leur apparition massive (ce type d'observation se retrouve d'ailleurs partout dans le département). Les observations automnales sont généralement

faites sur un faible nombre d'individus, et ce n'est qu'après un pic en début d'hiver (sans doute un pic de migration, record = 75 individus le 24/11/94) que l'on peut estimer les individus réellement hivernants. On peut estimer qu'entre 20 et 40 individus ont passé l'hiver en 92/93, et qu'ils n'étaient qu'entre 20 et 30 en 93/94.

Il semble donc que "l'invasion" du département de la Vienne par les Grands cormorans soit un peu moins importante que ce qu'il était soupçonné *a priori*. Le suivi de leur abondance doit néanmoins continuer à faire l'objet du plus grand soin de la part des observateurs de la LPO Vienne, ne serait-ce que pour éviter à quiconque de donner des chiffres trop alarmistes qui pourraient avoir de lourdes conséquences pour les oiseaux.